

Mettre fin à sa vie...

« Comprends ceci : le «bien» et le «mal» sont des créations de ton imagination, et dire «ça va» et «ça ne va pas» ne sont que des façons d'énoncer tes dernières préférences et suppositions.

Par exemple, la supposition actuelle de la majorité des gens de ta planète, c'est que mettre fin à sa vie, «ça ne va pas». De même, nombre d'entre vous insistent encore pour affirmer qu'aider quelqu'un à mettre fin à sa vie, ça ne va pas. Dans les deux cas, vous supposez que ce devrait être «contre la loi». Vous en êtes sans doute arrivés à cette conclusion parce qu'il est relativement rapide de mettre fin à la vie. Les gestes qui mettent fin à une vie à plus long terme ne sont pas illégaux, même s'ils aboutissent au même résultat.

Ainsi, si un individu, dans votre société, se tue avec une arme, les membres de sa famille ne recevront aucune prestation de la part de l'assureur. S'il met fin à sa vie en fumant des cigarettes, sa famille y aura droit. Si un médecin vous aide à vous suicider, on juge qu'il s'agit d'un meurtre, mais si c'est une entreprise qui vend du tabac, cela s'appelle du commerce.

Selon vous, cela ne semble être qu'une question de temps. La légalité de l'autodestruction - le fait qu'elle soit «bien» ou «mal» - semble être étroitement reliée à la rapidité du geste et à son auteur. Plus la mort est rapide, plus elle semble être «mal». Plus la mort est lente, plus elle glisse dans le «ça va».

Curieusement, cela semble être exactement le contraire de ce que conclurait une société véritablement fondée sur l'humanité. Selon toute définition raisonnable de ce que vous appelez l'«humanité», plus la mort est rapide, mieux c'est. Mais votre société punit ceux qui chercheraient à poser un geste d'humanité et récompense ceux qui poseraient un geste malsain.

Il est malsain de croire que Dieu exige une souffrance infinie et qu'une fin rapide et humaine à la souffrance est «mal». »

Attention, un extrait de livre sorti de son contexte est toujours sujet à interprétation, il s'agit du livre "Conversation avec Dieu" de Neale Donald Walsch (Tome3 – chapitre 8) qui a chamboulé ma vision sur la vie et sur la mort.